

# MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS LAUSANNE

## Dossier de presse

Lausanne, le 13 février 2020

A fleur de peau. Vienne 1900, de Klimt à Schiele et Kokoschka (14.2 – 24.5.2020)

### Catalogue

Avec des textes de Catherine Lepdor et Camille Lévêque-Claudet, commissaires, et de Marian Bisanz-Prakken, Claude Cernuschi, Matthias Haldemann, Astrid Kury, Christian Witt-Döring.

240 p., 247 ill., fr., Paris, Éditions Hazan, 2020.

Le catalogue de l'exposition bénéficie du soutien généreux de l'Association des Amis du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, et du soutien de l'Österreichisches Kulturforum.

Extrait

« Le développement d'une esthétique de la surface va conduire les artistes viennois à se singulariser par la recherche de solutions plastiques innovantes pour relier l'homme à son environnement. Dans leurs œuvres, la profondeur disparaît au profit de la réunion sur un même plan de tous les éléments de la représentation: animés ou inanimés, réalistes ou ornementaux, ceux-ci se plaquent sur le support, tendu comme une *peau*, qu'il soit de papier, de toile ou de crépi. Collés et soudés les uns aux autres, les corps s'agrègent pour former des blocs. Ils s'imbriquent et s'ajustent comme les pièces d'une marqueterie, se fondent dans la blancheur du papier ou fusionnent dans un magma de matière, jusqu'à former une surface de projection d'un seul tenant, jusqu'à la saturation complète de l'image. Les paysages de Klimt et de Schiele sont particulièrement caractéristiques de cet *horror vacui*; leur format carré, qui rompt avec la tradition du panorama, leur cadrage arbitraire et leur ligne d'horizon presque hors champ, renforcent l'impression d'un prélèvement *in vivo* sur l'épiderme de la nature. »  
[...]

« On dira en conclusion qu'engagée tout entière dans l'effort d'imagination d'un nouveau monde, la Vienne de 1900 se démarque résolument des avant-gardes de l'époque. Maintenant l'homme au centre de ses préoccupations, rétive à emboîter le pas aux mouvements qui travaillent partout en Europe à l'autonomisation de la forme et de la couleur, elle refuse de rompre avec une tradition figurative dont elle choisit de déplacer les accents et de réinterroger les fondamentaux. Sa création la plus remarquable à nos yeux est celle d'un espace-peau qui, par contiguïté, emboîtement et suture de formes bidimensionnelles, œuvre à reconstituer l'unité d'un moi dispersé en un complexe de sensations, d'un moi moderne épidermique, avide de retrouver une place au sein de la nature et du cosmos. Ce faisant, elle anticipe le défi majeur de notre début de XXe siècle : retisser les liens d'une solidarité horizontale entre toutes les formes du vivant. »

Catherine Lepdor, « Vienne fait peau neuve » in *À fleur de peau. Vienne 1900, de Klimt à Schiele et Kokoschka*, pp. 20-21